



ARCH ' ECHOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
POUR LA RECHERCHE SUR CHAVILLE,
SON HISTOIRE ET SES ENVIRONS

ISSN - 1146.075

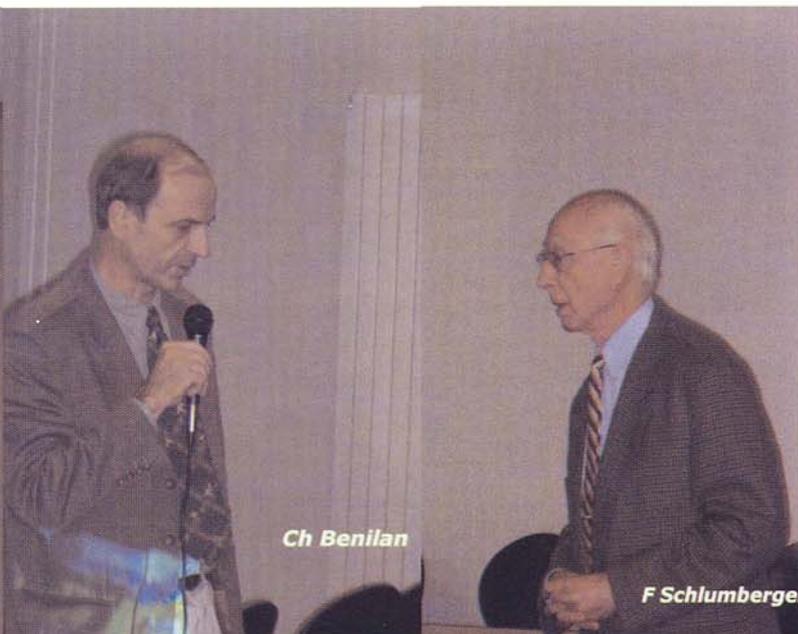
DECEMBRE 2004 N° 12



20 ANS
1984 - 2004



**Président fondateur : M Houlier
P. Proust**



Ch Benilan

F Schlumberger



**Les 20 ans de l'A.R.C.H.E (01:10/2004)
Le Président, les conférenciers et l'assistance**



EDITORIAUX

L'A.R.C.H.E. a fêté ses vingt ans !

Bien que riche déjà de nombreux travaux sur Chaville, notre association regarde vers l'avenir et son projet est très ambitieux. Jugez-en :

L'A.R.C.H.E. organise avec les sociétés amies d'histoire de Sèvres et Ville d'Avray ainsi qu'avec le Lions Club, un concours ouvert aux scolaires qui va permettre de raconter les aventures vécues par leurs anciens au cours des tourmentes du XXe siècle : Arméniens, russes, juifs, harkis, "boats people", acteurs ou témoins des deux guerres mondiales etc....

La mise à jour des banques de données du Ministère de la Culture concernant le patrimoine de Chaville, publiées sur Internet, est une tâche intéressante à entreprendre.

Nous allons aussi enrichir le site de l'A.R.C.H.E. par la collection iconographique dont nous disposons, en particulier l'inventaire des cartes postales existantes sur Chaville.

Nous poursuivons notre projet de faire une exposition ainsi que la publication annuelle d'un Arch'Echos. La prochaine exposition présentera le concours de photographies sur le patrimoine et une évocation sur la guerre 39-45.

La transcription des actes d'état-civil commencée il y a vingt ans n'est pas terminée ! Une tâche que nous devons poursuivre.

Les Chavillois qui ont leurs racines à Chaville sont nos plus ardents adhérents. Nous convions tous les curieux du passé à nous rejoindre pour rechercher dans les témoignages historiques des archives ou bibliothèques, les éléments pouvant enrichir notre connaissance du passé de Chaville.

Jean-Pierre Hascoët.

Président de l'A.R.C.H.E.

Il y a vingt ans...

En 1983, il y eut nécessité d'agrandir la mairie ; c'est l'aile coté Est qui fut construite, et ce fut l'occasion de réserver une salle d'une centaine de m², pour la dédier aux archives municipales quasiment inexistantes.

C'est dans le bulletin municipal de mars 1983, que je faisais appel aux chavillois pour créer une association de recherches historiques. Le 5 juillet 1984 s'est tenue la réunion constitutive de cette Association ; qu'il me soit permis d'en citer les fondateurs présents : Mesdemoiselles Champenois et Wagner, mesdames Duchassaing et Loudenot, messieurs Hascoët, Lescot, Le Saec (hélas décédé) et moi.

Après débat, les statuts furent adoptés, et monsieur Le Saec proposa que je sois Président. A mon tour je proposais que monsieur Le Saec soit le Vice-président, madame Duchassaing la secrétaire et mademoiselle Wagner la trésorière. Les statuts en 25 articles votés à l'unanimité furent déposés à la sous-préfecture de Boulogne et publiés au J.O. du 8 février 1985.

Simultanément, j'engageais mademoiselle Véronique Bontemps pour le poste d'archiviste municipale. Je tiens à rendre hommage à ses qualités et à sa compétence, elle fit un gros travail d'organisation, qu'elle en soit remerciée. Par la suite j'ai proposé la création d'un bulletin « Arch'Echos » qui, étant donné le caractère d'intérêt public, fut distribué dans tous les foyers et contribua grandement à faire connaître l'histoire de Chaville.

L'A.R.C.H.E. et Arch'Echos étaient nés, souhaitons leur longue vie.

Marcel Houlier, Maire Honoraire.

Président Fondateur de l'A.R.C.H.E.

Sommaire.

La carte des chasses du Roi

page 1.

Les vingt ans de l'A.R.C.H.E.

page 2.

Editoriaux du Président et du Président Fondateur

page 3.

Chaville au XV^e siècle

pages 4 & 5.

La carte des "chasses du Roi"

pages 6 & 7.

La botanique à Chaville

page 8.

Bossuet à Chaville ?

page 9.

Un sculpteur-mouleur : Eugène Denis Arrondelle

pages 10 à 14.

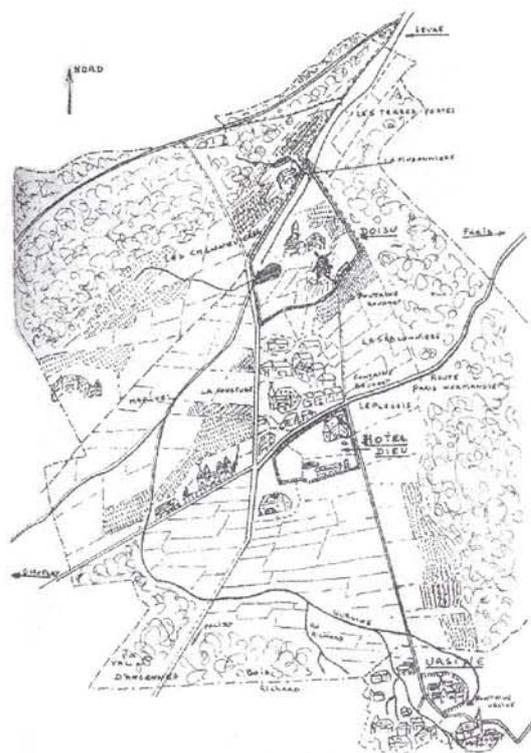
Aquarelles de Ch Benilan

pages 15 & 16.

Chaville au XVe siècle

La paroisse de Chaville depuis ses origines (IXe siècle) était centrée sur le « Grand chemin de Paris à Montfort L'Amaury », l'actuelle rue de la Mare Adam. L'église et l'hotel seigneurial étaient situés à quelques dizaines de mètres de l'angle formé par la voie traversant Chaville et l'actuelle rue Anatole France. La paroisse de l'Urcines était plus ancienne et un peu plus importante. Le fief du « Doisil » (Doisu) ne faisait pas partie de Chaville. Le terroir de Chaville était d'environ 300 arpents soit 126 hectares, la moitié de l'actuelle commune de Chaville.

Le fief de Chaville au XVe siècle



Chaville au XVIe siècle

Les écrits de cette époque sur Chaville sont essentiellement des actes de mutations notariaux mais nous avons connaissance des « Visites archidiaconales de Josas » (2). Au Moyen-Age, le diocèse de Paris était divisé en trois archidiaconés : Paris, Josas et Brie. L'archidiaconé de Josas était lui-même

subdivisé en deux doyennés : Chateaufort et Montléry. Chaville était rattachée au doyenné de Chateaufort. Les paroisses devaient payer au clergé un tribut nommé le « droit de visite ». Les visites d'inspection par le représentant de l'archidiacre Jean de Courcelles, le vicaire Jean Mouchard et son secrétaire Louis Penyot étaient rapportées dans le « Livre des visites ». Les comptes-rendus, écrits en latin (l'Abbé ALLIOT le juge un peu barbare), consignent des informations sur l'état d'entretien des églises, le personnel à son service, les clercs et...l'existence d'une sage-femme.

Après les ravages exercés par les anglais, l'ouest de Paris subit en 1465, l'évènement suivant : les troupes du Roi Louis XI, après avoir passé la Seine au pont de Saint-Cloud, traversèrent en diagonale une grande partie du doyenné de Chateaufort, semant sur leur passage, la destruction et la ruine. Il s'agissait de la guerre de la « Ligue du Bien public », révolte de la noblesse contre l'autorité royale. Le Roi sera vainqueur en juillet à Montléry. La peste survient et la population s'est encore raréfiée ; (elle avait triplé en Europe pendant les trois siècles précédents).

Les visites de Chaville et Ursines de 1458 à 1470

En septembre 1458, il fut ordonné au curé d'Ursines de prendre un assistant supplémentaire et de réparer l'église avant Noël. Le même jour, le curé d'Ursines qui se dit également curé de Chaville, remet une dîme de trois mesures de grains pour chacune des paroisses.

En 1459, l'église de Chaville est déclarée en grande ruine de la façade à l'autel et il est ordonné de supprimer le danger imminent.

En 1462, 1463, visites à Ursines : peu d'informations. 1464 : l'église est en grande ruine ! Il est enjoint de faire couvrir l'église dans moins d'un an sous peine d'amende.

« ARCH'ECHOS » et la CARTE des CHASSES du ROI.

Depuis sa création, ARCH'ECHOS présente, sur sa première page, de couverture, une reproduction de la Carte des Chasses du Roi, avec une photo ancienne de Chaville, venant en surimpression. La partie de la carte reproduite, concerne la zone de Chaville et des villages environnants. Il nous semble intéressant d'en savoir un peu plus sur cette carte, sur sa création et sur la région concernée.

Situation de la Cartographie en France.

En 1663, Colbert projette de réunir les cartes existantes des Provinces et des Généralités et de les faire corriger sur les lieux mêmes « par quelques habiles personnes ». L'objectif est administratif : les cartes devant porter les limites des gouvernements « ecclésiastique, militaire, justice, finance ». Il veut tirer parti des collections existantes, notamment de celles entre les mains du Secrétaire d'Etat à la Guerre, Michel Le Tellier. Il mobilise l'Académie des Sciences dès sa création en 1666. Celle-ci ne crée pas une nouvelle cartographie du Royaume, mais établit une méthode de levés. Egalement, dès 1667, on crée l'Observatoire de Paris. Les premiers membres de la fameuse lignée des CASSINI s'y installent. Les astronomes font construire des instruments, améliorent ceux qui sont existants pour les visées, préconisent des méthodes de travail (triangulations).

La Carte topographique des Environs de Versailles, dite « Carte des Chasses du Roi ».

L'exécution a été ordonnée par LOUIS XV en 1764. L'idée lui en était venue, semble-t-il, par la réalisation d'une carte faite en 1764 par J.B.Berthier pour le Duc de Choiseul, ministre de la Guerre, des environs de son Domaine de Chanteloup pour l'usage de ses chasses. Après la Guerre de Sept Ans, terminée en 1764, le Corps nombreux des Ingénieurs-Géographes militaires se trouvait en surnombre et cette réalisation permettait de les occuper et de plaire au Ministre ! LOUIS XV voulut avoir une carte de la Forêt de Rambouillet, aux abords de laquelle se trouvait le Pavillon St Hubert qu'il venait de faire construire. Ce fut le point de départ de la **Grande Carte des Chasses du Roi**. Les travaux ordonnés s'étalèrent de 1764 à 1807 et furent achevés

sous l'Empire. Ils avaient été interrompus en 1792, à la chute de la Royauté, et J.B.Berthier avait vu son poste supprimé. Ce dernier fut nommé Conservateur des Cartes au Dépôt de la Guerre. L'achèvement de la carte fut décidé en 1801.

La Carte de Rambouillet.

Elle peut être considérée comme le premier élément de la Carte des chasses. Huit ingénieurs y travaillèrent. La surface totale à couvrir fut divisée en 24 parcelles à l'échelle de 1 pouce / 100 toises ($1 / 7200^e$) qui furent regroupées par quatre et réduites à l'échelle de 6 lignes / 100 toises ($1 / 14.400^e$). En 1765, sur ordre du Roi, on fit une nouvelle réduction en 2 feuilles, la nouvelle échelle étant de 2 lignes / 100 toises. ($1 / 44.400^e$).

La Carte des Environs de VERSAILLES.

En juillet 1767, LOUIS XV ordonna à BERTHIER d'étendre la première carte aux Environs de Versailles. Le travail à accomplir était énorme, nécessitant la présence de tous les ingénieurs disponibles. Les levés sont réalisés en 1767 et 1768 par une vingtaine d'ingénieurs. L'échelle retenue est de 6 lignes / 100 toises.

La Prolongation de la Carte des Chasses.

Une extension est décidée par Ordre Royal du 26 juin 1769, pour couvrir les environs de Paris, Versailles, Choisy, les Forêts des Alluets, de Marly, de St Germain, de Sénart, de Bondy, de Gonesse, les Bois de Boulogne et de Vincennes. Les levés mobilisant une trentaine d'ingénieurs durèrent de 1769 à 1773. Les travaux furent freinés par le Ministre de la Guerre défavorable au projet, par les restrictions budgétaires, par d'autres tâches en cours et urgentes comme le levé des Côtes de France. Pour des raisons d'ordre personnel J.B.Berthier fut destitué de son poste par le Ministre. Le travail est achevé en 1774. L'ensemble, de 5m x 5m, est trop encombrant et est divisé en 2 cartes, Nord et Sud, chacune incluant VERSAILLES. Elle est décorée par un cartouche peint à la gouache dont le thème est la chasse, représentant des chasseurs sur un pont de bois jeté sur la Seine, face au Château Neuf de St Germain, dont ce sera la dernière représentation que nous

1 ligne = 0,002m ; 1 pied = 0,324m, 1 pouce = 0,027m, 1 toise = 1,944m = 6 pieds de 12 pouces, 1 toise² = 6 pieds² = 3,79m²
1m = 3 pieds 11 lignes (loi du 10 décembre 1799) Mesures de Paris

possédons, le château donné au Comte d'Artois ayant été démoli en 1777.

A son avènement, LOUIS XVI ordonne la gravure de cette Carte Générale des Chasses, composée de 12 feuilles à l'échelle de 3 lignes / 100 toises (1 / 28.800^e). La réduction fut effectuée au Bureau de Berthier à Versailles et achevée en 1784. La gravure, elle, débuta en 1784 (+). A la Révolution, en 1793, le Dépôt de la Guerre dont dépendent les ingénieurs-géographes militaires est réorganisé. Le général Etienne Calon, membre de la Convention en est nommé Directeur. Le Ministre de la Guerre revendique la possession de la « Carte des Chasses » qui "offrirait en cas d'attaque des moyens faciles et assurés de travailler à la défense de la ville ". Le Dépôt fut transféré à Paris et les planches gravées entreposées au garde-meuble de la Couronne. Les travaux de gravure cessèrent à partir du 10 août 1792 : 5 planches étaient achevées. Il fallut attendre le mois d'août 1801 pour que le travail reprenne avec 3 graveurs sur les planches les plus avancées. En 1806, il fallut graver sur les planches, les échelles converties de toises en système métrique. (la longueur du mètre est arrêtée définitivement par la loi du 10 décembre 1799. 1 mètre = 3 pieds 11 lignes). Enfin en Décembre 1807 la Carte terminée fut présentée officiellement à l'Empereur. J.B.Berthier mort en 1804 ne vit donc pas l'achèvement de son œuvre. La carte qui avait été réalisée pour l'usage exclusif des Rois fut accessible à tous par sa mise en vente dans le public à partir de 1810. Elle représente le chef d'œuvre du XVIII^e siècle par cette œuvre les ingénieurs géographes avaient surpassé de très loin la carte de Cassini pourtant contemporaine.

NOTES.

- Les graveurs estimaient qu'il fallait 8 mois pour graver une planche neuve dont : 2 mois pour les lettres ; 2 mois pour les traits ; 1 mois pour les montagnes ; 20 jours pour les bois ; 10 jours pour les vignes ; le reste du temps pour les eaux et les corrections. Les planches sont gravées à l'eau-forte et les additions comme les parcs, les Bois... sont reportés au burin.

Le graveur doit suivre les modèles imposés pour la représentation des symboles. Il existait une douzaine de signes conventionnels : la Ville, le Bourg, la Paroisse, le Château, le Hameau, la Ferme, les Moulins, les Prés, les Vignes, les Bois, les Bacs. Il existait 2 sortes de graveurs : ceux qui faisaient les lettres, les symboles et ceux qui reportaient le dessin topographique.

- Jean Baptiste BERTHIER est né en 1721 à Tonnerre. En 1739 il est à Paris à l'Ecole de Mars où il apprend aux jeunes nobles la tactique de prise des fortifications. Nommé en 1745 comme Ingénieur-Géographe avec le grade de Lieutenant. et promu en 1758 Directeur des Ingénieurs Géographes et du Dépôt des Cartes et Plans. Il est chargé en 1761 de la construction des Hôtels de la Guerre, de la Marine, des Affaires Etrangères à VERSAILLES. En 1764 il commence la carte des Chasses du Roi. 1772 voit sa destitution de Directeur des ingénieurs géographes mais conserve son titre de Gouverneur des 3 Hôtels ministères Versailles. Il meurt en 1804.

- L'Institut Géographique National vend des tirages à partir des cuivres originaux sous le titre "Carte des chasses impériales" un titre que l'histoire ne retiendra pas.

• Pierre Nôtre.



La botanique à Chaville.

Rappelons que l'introduction d'espèces américaines en Europe avait commencé dès le.

XVI^e siècle. Jacques Cartier rapporta du Canada le « thuya » et sous Henri IV, le Jardin du Roy dans l'île de la Cité près du Pont Neuf, était cultivé par Jean Robin qui en faisait un lieu d'expérimentation pour les plantes en provenance d'Amérique. Son grand ami, le britannique John Tradescant, lui fournissait des plants et graines de Virginie, dont il connaissait toutes les ressources végétales et parmi lesquelles un pseudo acacia très répandu actuellement sous le nom de « robinier ». Parmi les plantes importées d'Amérique figurent, la pomme de terre, la tomate, le tabac et le dahlia.

Des informations précieuses sur le village de Chaville avant la révolution, nous sont fournies par la correspondance de Thomas Jefferson. Cet Américain qui fut ambassadeur de la jeune république des Etats-Unis auprès du Roi de France, a entretenu des liens d'amitié et une correspondance avec la Comtesse de Tessé, Grande Dame de la cour de Marie-Antoinette. Dans le domaine architectural, ils étaient adeptes du néoclassicisme « Palladien » et étaient curieux de botanique.

Après son retour aux Etats-Unis, Jefferson envoya à son amie de Chaville des graines de plantes Américaines qui ont dû croître dans le parc du château dont la partie nord était aménagée dans le style anglo-chinois de l'époque : (il est devenu le Parc Fourchon).

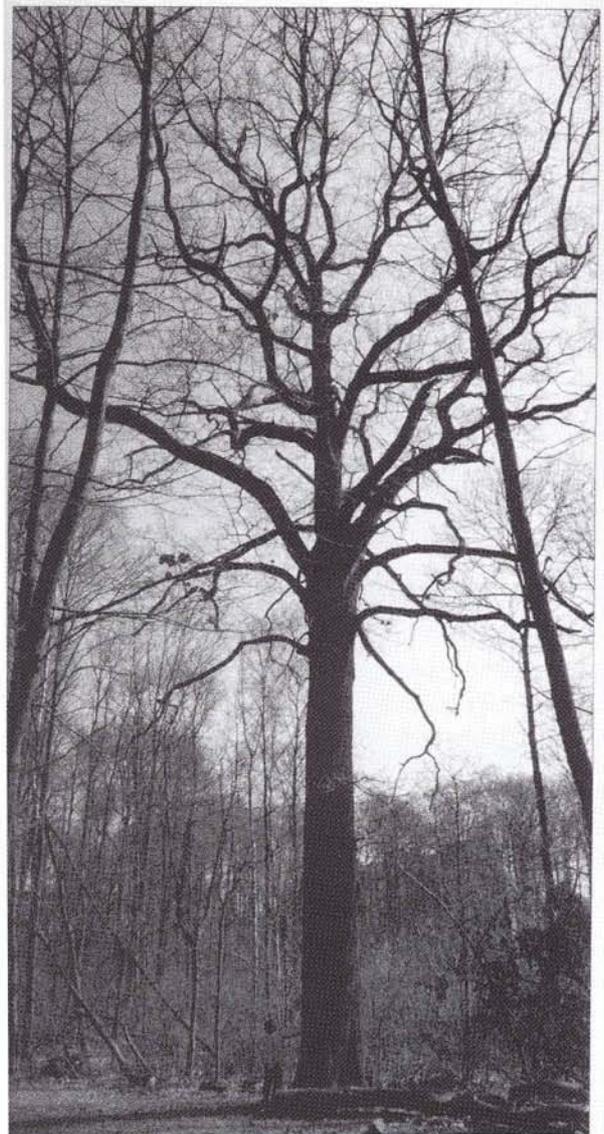
A la Révolution le Jardin des Plantes de Paris créé par Buffon, récupéra à Chaville certaines des espèces intéressantes mais on peut penser qu'il en est resté et que des jardins en sont encore dotés.

Actuellement le Plan d'Occupation des Sols de 1997 contient une "Liste des arbres remarquables à surveiller". La loi "Paysage" de 1993 classe les sites plantés d'arbres isolés en « Espaces boisés à conserver » (EBC). Le Plan Local d'Urbanisme (PLU) doit légiférer dans ce domaine sous la responsabilité du Maire. L'arbre, est recensé comme « élément de paysage » à protéger. Une excellente étude des arbres.

remarquables dans les Hauts-de-Seine vient d'être publiée par le Conseil Général (1). L'inventaire départemental complet des arbres remarquables y est présenté dans un CD/ROM.

A proximité de Chaville, on y cite les chênes "Quercus robur" suivants : le "Chêne des Missions" près des faux mégalithes de la forêt de Meudon et le chêne "Jupiter" de la Forêt de Fausses-Reposes (4,55m de circonférence, hauteur 34m, envergure 28m).

Jean-Pierre Hascoët.



chêne "Jupiter"

Bibliographie :

L'arbre remarquable dans les Haut-de-Seine
Histoires de France racontées par les arbres

Publications de l'association « ARBRES » : Arbres Remarquables, Bilan, Recherche, Etude et Sauvegarde

Jean-François Dewilde (1)

Robert Bourdu

Bossuet à Chaville ?

Il y a 300 ans mourait à Paris :

Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704) évêque de Condom (Gers) en 1669 puis de Meaux en 1681.

Il s'occupa activement de l'administration de ses diocèses successifs où il résidait assidûment non sans faire de fréquents voyages à Paris et à Versailles notamment pour y prononcer les Oraisons Funèbres qui l'ont rendu célèbre.

Il avait eu pour camarade d'études et il avait gardé pour ami Charles-Maurice Le Tellier, fils cadet de Michel Le Tellier seigneur de Chaville (1642-1710), devenu archevêque de Reims et 1^{er} pair de France. C'est donc par amitié que Bossuet accepta de prononcer le 25 janvier 1686 en l'église de St Gervais à Paris, l'oraison funèbre "de Très haut et puissant seigneur messire Michel Le Tellier, chevalier, chancelier de France".

Si l'on peut reprocher à l'orateur d'avoir été excessif dans l'éloge funèbre de Le Tellier.

"grand magistrat, sage ministre, sage et vigilant père de famille" (défaut inhérent à ce genre

littéraire), on peut aussi regretter qu'il soit si incomplet quand il retrace la carrière du chancelier et les humbles origines de ce "parvenu" bien qu'aux yeux de ses contemporains le Chancelier de France "arrivé si haut, de si bas, apparut toujours comme le type de parfait courtisan». (Le plus habile courtisan de son temps, disait-on). Mais la clé de lecture de l'oraison funèbre se trouve dans la citation placée en exergue par Bossuet lui-même : "Possédez la sagesse et acquérez la prudence : si vous la cherchez avec ardeur, elle vous élèvera et vous remplira de gloire quand vous l'aurez embrassée".

A la lecture de l'oraison funèbre, on reste sur sa faim si l'on espère trouver quelques informations sur Chaville, son territoire, son château, ses habitants. Tout juste peut-on supposer que Bossuet vint parfois à Chaville dont il connaissait

"la tranquillité, le paisible environnement et la simplicité des lieux ».

Ne dit-il pas : "Poussé par la cabale, Chaville le vit tranquille durant plusieurs mois au milieu de l'agitation de toute la France. La Cour le rappelle en vain, il persiste dans sa paisible retraite, tant que l'état des affaires le peut souffrir..."

Et plus loin : "Il goûtait un véritable repos dans la maison de ses pères, qu'il avait accommodée peu à peu de sa fortune présente, sans lui faire perdre les traces de l'ancienne simplicité, jouissant en sujet fidèle des prospérités de l'État et de la Gloire de son maître ».

Et encore : "Nous l'avons vu retiré dans sa maison, où il conserva sa tranquillité parmi les incertitudes des émotions populaires et d'une cour agitée..."

C'est bien peu ! Et même quand Bossuet décrit "la maison de ses

pères" s'agit-il du château de Chaville ou de l'hôtel particulier des Le Tellier dans le Marais à Paris ?

Alors ? Bossuet est-il venu à Chaville ? Dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'en avons aucune preuve écrite et explicite.

Ne peut-on cependant imaginer l'évêque de Meaux admirant, en compagnie de son ami l'archevêque de Reims, les parterres et les jeux d'eau du petit parc de Le Tellier ? ou même (pourquoi pas) rédigeant dans le calme du château, l'oraison funèbre du Seigneur de Chaville ? Rêvons....

Pierre Proust.

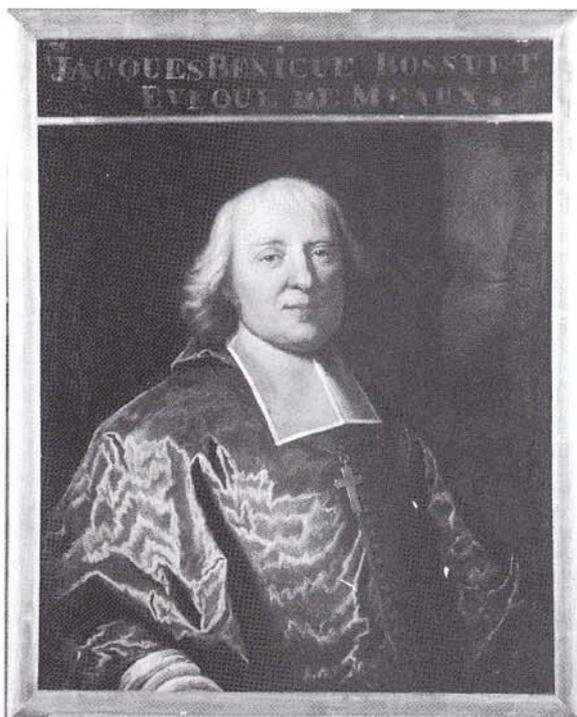
Portrait de Bossuet en buste.

Hyacinthe Rigaud (1659-1743).

et David Leclerc (1679- 1738).

Musée Bossuet, Meaux (inv D909.1.2.).

Cliché Robert César Paris.



Un sculpteur-mouleur, à Chaville : EUGENE, DENIS, ARRONDELLE

Jusqu'à sa démolition en 1987, il y avait au 196 de l'avenue Roger Salengro, en face de l'école F.Buisson, une maison, qui a intrigué bien des Chavillois. On l'appelait « la maison aux médaillons. » Ces médaillons représentaient une tête d'homme, une tête de femme et celle d'une jeune fille. On peut encore les voir aujourd'hui sur les murs de la cour située entre le N°144 et le N°196 de l'avenue.

La maison a appartenu à un vigneron du nom de Benet puis a été habitée par Eugène Denis ARRONDELLE, "sculpteur-mouleur" au Louvre.



Mais qui était donc ce personnage, méconnu actuellement, alors qu'il jouissait à son époque d'une certaine notoriété ?

Eugène, Denis ARRONDELLE est né à Paris, le 21 janvier 1824.

Très jeune il est attiré par l'art et en particulier la sculpture.

Mais laissons parler Denis Arrondelle : interview de 1901.

LES ANNEES DIFFICILES.

« Il y a soixante-sept ans, je suis entré en qualité d'apprenti dans l'atelier de moulage du LOUVRE dont JAQUET était alors le chef.

Mon père qui était le premier bottier de PARIS tint longtemps un magasin des mieux achalandés à la ronde, au passage Colbert qui était alors un des passages les plus fréquentés, où chaque soir, un orchestre venait exécuter les plus beaux morceaux de son répertoire. Je me souviens des visites que nous faisait le peintre RAFFET lorsqu'il lui arrivait de flâner de ce côté. Il m'avait pris en amitié et m'avait dit un jour en remarquant mes dispositions pour le dessin :

« Petit, quand tu seras grand, tu deviendras mon élève. »



Mais mon père perdit tout ce qu'il possédait dans la trop fameuse maison de jeu du Palais-Royal. Sa ruine nous obligea à abandonner le quartier Vivienne et je ne revis plus le célèbre peintre. Mon père, désespéré, partit pour l'Angleterre.

Ma mère trouva un gagne-pain dans un service d'intermédiaire qu'elle organisa aux halles (rue de la lingerie) pour la vente des légumes. Chaque jour, dès la première heure, je l'aidais à cette vente puis je la quittais pour aller suivre les cours de l'école des BEAUX - ARTS. C'est ainsi que je fus l'élève d'Hippolyte FLANDRIN et que mes premiers dessins furent corrigés de la main du grand INGRES.

Je songeais à me faire peintre. Mon apprentissage au Louvre me ramena vers la sculpture.

L'art m'a toujours attiré. Seulement ce sont les moyens de m'y vouer qui m'ont fait défaut.

Je m'étais, avec de vieux fleurets brisés, fabriqué des outils dont je me servais pour tailler le marbre.

Une grande joie, un jour, me fut dévolue au musée des Augustins, où l'on voyait encore quelques-uns des monuments réunis par LENOIR, et dont je connaissais le gardien (c'était celui-là même qui vendait aux étrangers des milliers de petits ossements qu'il assurait provenir de la tombe d'Héloïse et Abélard.) J'avais fait la trouvaille de deux petits blocs de marbre que je me mis à travailler en cachette dans l'atelier de moulage.

Je sculptais ainsi deux petites figurines accroupies dans une attitude bizarre, pouvant servir de consoles. Me surprenant à ce travail, mon Maître qui se trouvait en compagnie d'un Américain auquel il faisait les honneurs de son atelier s'écria : « Voyez donc ce gamin ! Il a fait cela tout seul. » Et tandis que je rougissais, il montra mes figurines au visiteur.

« Voulez-vous me les vendre, dit celui-ci, combien cela vaut-il ? »

« Oh ! Il vous les cèdera bien pour une poignée de francs », reprit en riant le mouleur.

Cette somme me fut payée aussitôt. Je me croyais transporté au septième ciel. C'était le premier argent que je gagnais. Je courus le porter à ma mère.

L'atelier où se passa cette scène, dont le souvenir m'a toujours poursuivi, se trouvait alors situé au rez de chaussée du Palais (où a pris place depuis le musée des Antiquités assyriennes).

On y accédait par la rue de Rivoli.

C'est là, que j'eus plus d'une fois l'occasion de parler au roi LOUIS-PHILIPPE qui s'intéressait à nos travaux ; mais je ne pouvais l'appeler Sire et je me servais toujours du vocable Monsieur, ce qui m'attirait les réprimandes de JAQUET.

Apparemment, j'étais déjà républicain.

En juillet 1830, tandis que mon père se battait, je préparais de la charpie et fondais des balles.

Deux ans plus tard, j'assistais même aux obsèques mouvementées du général LAMARQUE ; je me rappelle avoir vu des polytechniciens arracher,

Place de la Bastille, les tuteurs des arbres pour s'en servir comme d'une lance contre les sergents de ville, aux cris répétés de « Vive la Pologne ! » et « A bas Louis-Philippe. » Je n'étais qu'un enfant mais cette journée tragique du 5 juin laissa dans mon esprit une impression ineffaçable.

Les moulages me prirent tout mon temps. Comment songer à des fantaisies d'art en présence des nécessités de la vie. »

En 1849, BARYE succède à JAQUET à la tête de la direction de l'atelier.

ARRONDELLE travaillera alors avec le sculpteur-mouleur DESACHY dont il épousa la fille Joséphine. Elle le laissera veuf, il se remariera ensuite avec MARIE-LOUISE, modèle au LOUVRE, qui lui servira de modèle pour des expositions.

LA NOTORIETE

ARRONDELLE conduit alors les travaux de décoration de la grande galerie APOLLON au LOUVRE et y exécute la restauration de toutes les figurines.

Ce travail servira de référence lors du dépôt du brevet d'invention du procédé de moulage dit « mousseline-plastie ou léger plastique », c'est un nouveau procédé de moulage en plâtre appelé « staff » dont il dépose le brevet le 18 avril 1857.

Ce procédé a une application utile dans les décorations architecturales car il réduit la pesanteur ordinaire du dixième, tout en réunissant les avantages de solidité, de pureté, des épreuves en plâtre.

De 1886 à 1907, il est CHEF des ATELIERS de MOULAGE au LOUVRE et préposé à la vente de ces moulages.

Il devient entrepreneur des travaux de la ville de PARIS.

Jouissant d'une certaine notoriété, il expose ses œuvres (en marbre ou bronze) aux Salons de la Société des Artistes Français :

1885 : médaille en bronze, portrait de Mme Arrondelle

1890 : médaillon en bronze argenté, portait de Mme Arrondelle

1892 : Bacchante, buste en marbre



1893 : Madame Satan, buste en marbre
 1898 : Enigme, buste en marbre (Cléo de Mérode, le nom est écrit à l'envers)

Après l'exposition, ces sculptures sont rangées dans l'atelier parmi des Coysevox, Caffieri, Houdon mêlées à de gracieuses tanagras, de délicates figurines de la Renaissance comme « la Femme Inconnue » la préférée d'ARRONDELLE : « Ne dirait-on pas le sourire de la Joconde, un joyau de sereine beauté » disait-il.

Près de l'énigmatique figure, on en remarque une autre qu'un ciseau expérimenté a taillé dans le marbre, c'est CLEO de MERODE* dont le fin et pur profil ne redoute pas la comparaison avec les gracieuses têtes de l'école italienne, « Ne la prendrait-on pas, s'exclame ARRONDELLE, pour quelque Florentine détachée du cadre d'un Botticelli ou d'un Léonard ! Mes soixante-dix-sept ans se sont entichés de ces belles formes. J'ai exposé ce buste au Salon de 1898 et le voilà revenu dans ce réduit, qu'il ne dépare pas après tout. »



Cléo de Mérode est une danseuse professionnelle. Entrée à l'Opéra à l'âge de 11 ans, elle a suivi une carrière classique.

A l'exposition universelle de 1900, sa beauté et sa prestation ont mis en émoi le roi des Belges Léopold II, qui en est tombé éperdument amoureux, c'est du moins ce que prétend la rumeur. Dans son livre « le Deuxième Sexe », Simone de Beauvoir la classe dans la catégorie des « cocottes ».

Cléo lui intente un procès et le gagne.

Cléo a provoqué, à cette époque, l'éclosion d'une multitude d'articles et de cartes postales satiriques.

Dans un coin de l'atelier on distingue une BACCHANTE, une Sainte Cécile, une figure de faunesse MADAME SATAN, de la main du maître. « Encore un de mes péchés, dit le sculpteur, c'est ce buste qui a donné à Torché, l'idée de faire la pièce jouée sous ce même titre au Théâtre des Variétés. »



Les mouleurs de l'atelier (dont Eugène CESAR qui a également demeuré à CHAVILLE) sont devenus les fournisseurs de moulages de tous les gouvernements et musées, comme le musée de TOKYO car les Japonais épris d'art européen voulaient admirer, chez eux, la Vénus de Milo ou le Moïse de Michel Ange.



ARRONDELLE à CHAVILLE

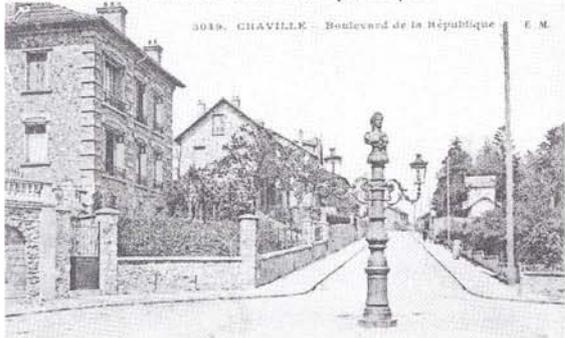
Quand ARRONDELLE quitte Paris, il s'installe à Chaville. Il habite la maison dite « aux

médillons », 14 Grande Rue, où on pouvait voir, sur la façade (en staff, sans doute) trois médaillons. A l'intérieur de chaque médaillon, en relief, un portrait ; celui de droite représentant ARRONDELLE, celui de gauche MARIE-LOUISE et à l'étage, au-dessus de la fenêtre du toit leur FILLE.



Sous les deux médaillons centraux, des cadres portent les noms d'ARRONDELLE (écrit à l'envers) et de MARIE-LOUISE.

Il restaure la statue de MARIANNE qui ornait la colonne du Boulevard de la République.



Puis ARRONDELLE et sa famille s'installent au 75 Grande Rue. Il y décède le jeudi 11 avril 1907. Cette villa se remarquait également par un buste de Victor HUGO, placé sur le mur donnant sur la rue, il y en avait un autre dans le jardin. A propos de Victor Hugo, ARRONDELLE avait sculpté un superbe buste lauré érigé, en 1902, place St GERMAIN-L'AUXERROIS à Paris. On ne sait pas ce que sont devenus ces bustes.



Un événement, à la gloire de Victor HUGO, eut lieu également à CHAVILLE, à cette date, relaté dans l'article de journal ci-après.

En l'Honneur de Victor hugo

Il s'est formé dans notre petite localité une société de clairons, par un groupe de jeunes gens. A l'occasion de leur première sortie, ils ont donné une aubade au buste de Victor Hugo, placé devant la porte de M. Arrondelle, statuaire qui a reçu ces jeunes gens chez lui.

M. Baulier, fils de notre sympathique conseiller municipal a lu le petit discours qui suit :

Mesdames, Messieurs, et chers Camarades

Au moment où Paris en fête renouvelle aujourd'hui même sur la place des Vosges le souvenir impérissable de Victor Hugo, nous sommes heureux, grâce à vous, de venir, nous aussi, jeunesse de Chaville, saluer le grand poète, le grand citoyen que fut Victor Hugo.

Vous avez pensé qu'il était bon de mettre constamment sous les yeux de tous l'image de celui dont la vie toute entière ne fut qu'un long exemple de vertus morales et civiques.

Vous avez voulu que chacun en passant accorde non seulement un regard, mais aussi une pensée à ce grand penseur du XIX^e siècle, à ce grand défenseur de la justice et du droit, ami sincère du peuple des travailleurs, à celui que toutes les misères ont attendri, que toutes les injustices ont révolté, qui a consolé tant de malheureux et relevé tant de courages, qui a par son génie et son amour de l'humanité, exercé sur le monde une si grande influence.

Au nom de la jeunesse chavilloise, nous nous inclinons avec vénération devant cette statue, qui sera toujours pour nous un vivant exemple du triomphe des idées nobles et généreuses, inspirées par la raison et la science des idées humanitaires qui feront encore la France plus grande, plus haute sous l'égide de la république.

Salut à Victor Hugo

Vive la France

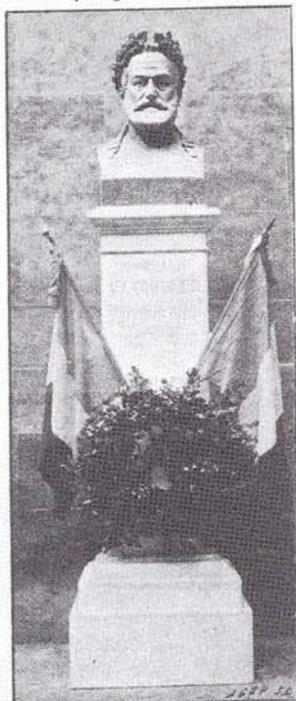
Vive la République !

Après la lecture de ce petit discours, M Arrondel a promis de protéger la petite Société.

Imaginatif, doué, esprit ouvert aux spéculations de l'art, Eugène, Denis ARRONDELLE, chef de l'atelier de moulage au musée du Louvre, a passé des jours heureux au milieu des dieux et demi-dieux des civilisations disparues, vouant tous ses soins aux reproductions de chefs d'œuvres de l'Antiquité grecque et de la Renaissance.



S'il n'a pas eu le choix de sa carrière, s'il n'est pas parvenu à s'assurer la destinée dont il rêvait, s'il n'a pas pu consacrer tous ses instants à la sculpture vers laquelle le portaient ses aspirations, il lui a été donné, tout en remplissant les plus laborieuses fonctions de côtoyer son idéal et de vivre avec lui et c'est pourquoi il a pu dire au journaliste qui l'interviewait (PONTARME) : « Maintenant la mort peut me prendre, je crois que je n'ai pas été inutile. »



Buste de Victor Hugo, par E. ARRONDELLE
 érigé à place Saint-Germain-l'Auxerrois
 durant les Fêtes du Centenaire

A propos d'un buste de BACCHANTE refusé au Salon des Artistes Français.

Article tiré du journal « l'Art Français » N°92 du 26 janvier 1889 :

« Au seul nom de bacchantes, l'imagination des artistes modernes s'enflamme ; ils ne croient jamais rendre avec assez de force la fureur et l'ivresse de ces femmes perdues de luxure et de vin, et ils donnent à leurs visages des traits aussi forcés que sont les attitudes de leurs corps. »

Cette observation est d'Antoine Mongez, qui s'appuie lui-même sur celle de Winckelmann.

Le grand archéologue de Brandbourg pensait que ces caricatures sont contraires à l'idée de la joie que les anciens exprimaient sur les monuments. Cette joie n'était jamais éclatante ; c'était l'expression simple et douce du contentement et de la sérénité de l'âme.

Sur le visage d'une bacchante, on ne voit briller pour ainsi dire que l'aurore de la volupté.

N'est-ce pas là le sentiment qui a inspiré à Monsieur Eugène ARRONDELLE, chef de moulage

au musée du Louvre, le buste de Bacchante que nous publions aujourd'hui ? Quelle jeunesse rayonnante dans cette belle figure que le pampre couronne et où l'on distingue nettement le « sourire mystérieux et les yeux moqueurs de l'ivresse sacrée » dont parle Théophile Gautier.



EUGÈNE ARRONDELLE. — Buste de Bacchante

Comment cette œuvre d'un artiste ardent, sincère, aussi original créateur qu'habile praticien, a-t-elle pu être méconnue, lorsqu'elle parut devant le jury du Salon ? C'est ce que je ne me charge pas d'expliquer. Toujours est-il qu'on ferait une belle exposition avec les ouvrages refusés aux Salons de ces vingt ou trente dernières années. On la ferait encore plus admirable en remontant jusqu'en 1830, puisque Barye, Delacroix, Biaz, Millet, Corot et tout ce que cette époque merveilleuse a produit de génies radieux, ont été glorieusement repoussés par ces impeccables jurés officiels. Monsieur ARRONDELLE a été reçu à deux reprises différentes et il a été exclu souvent, on dirait presque systématiquement. Qu'il se console car il est en bonne compagnie. Qu'il continue, surtout, de consacrer à la sculpture ce qu'il appelle ses moments perdus et que nous appellerons ses moments trouvés.

ARRONDELLE exposera un buste de Bacchante, en marbre, au Salon de 1892, semblable à celui décrit dans le journal.

Texte de N.GARCIA, d'après le journal « le Parisien » du 4 décembre 1901 et Documents fournis par M. CAPACES de Toulon (col. privée)



château de la comtesse de Tessé vers 1770 Aquarelle Ch Benilan



Château des fleurs vers 1875. aquarelle Ch Benilan



Château Saint Paul vers 1830 . aquarelle de Ch Benlian